

La polyphonie des pygmées

C'est dans la forêt équatoriale plantée au cœur de l'Afrique que vivent les peuples pygmées. Les communautés se partagent un territoire qui couvre une région frontalière commune au Gabon, au Cameroun, au Congo, à la République démocratique du Congo et à la République Centrafricaine.

Les Pygmées vivent traditionnellement de la chasse et de la cueillette en menant une vie semi-nomade, mais leur mode de vie témoigne depuis quelques décennies de changements perceptibles dus à la transformation de leur habitat et aux échanges avec les peuples environnants, dont les bantous, leurs plus proches voisins.

Les peuples pygmées partagent un patrimoine musical exceptionnel ; la musique rythme la vie de la communauté de la naissance d'un individu à sa mort, lors des cérémonies religieuses et divinatoires, dans les jeux des enfants, aux périodes de chasse et de cueillette, au moment des fêtes, etc. Dès sa venue au monde, le jeune pygmée est plongé dans le tissu musical communautaire. La musique, facteur de cohésion sociale, se transmet oralement de génération en génération.

Si les pygmées ont l'habitude de jouer sur des instruments qu'ils fabriquent souvent pour une utilisation éphémère comme l'arc musical, ou s'ils utilisent le sifflet *hindewhu* en alternant sons de sifflets et sons chantés, ils sont surtout réputés pour leur pratique de la polyphonie vocale, un art complexe qui exige la maîtrise de techniques difficiles comme le *jodel* (ou *yodel* ou encore *yodl*) et le *hoquet*. À l'écoute, l'impression est celle d'une musique répétitive, dans un développement libre et continu autour d'une formule de base énoncée initialement, reprise et variée par chacun, au gré de son inspiration, dans des entrées successives. Les paroles sont rares, souvent même inexistantes.



Le chant *a tenore* sarde

La Sardaigne, province autonome italienne, est une île montagneuse de la Méditerranée occidentale, située entre la Corse et la Tunisie. Outre le tourisme, la population locale, majoritairement rurale, a principalement développé la culture des céréales, fruits, légumes, olives, ainsi que l'élevage des moutons et des chèvres.

Le *Canto a tenore*, qui peut être défini comme le chant pastoral sarde, est une pratique ancestrale dont l'existence est attestée sur l'île depuis des époques reculées, bien avant notre ère. Aujourd'hui, les hommes le pratiquent encore spontanément dans la montagne ou dans les bars, mais il rythme aussi les fêtes religieuses, les mariages ou autres occasions festives comme

le Carnaval. Chaque village constitue son propre répertoire et développe son identité vocale propre.

Les textes, poétiques, en vers ou en prose, sont chantés dans une voix claire par le *oche* (le soliste), au moyen d'une mélodie abondamment ornée. Certains des thèmes évoqués font partie du répertoire patrimonial de l'île, mais d'autres plus contemporains, abordent des sujets actuels, dont la politique ou les conditions de vie de la population sur l'île. Le chœur, composé des voix de *bassu* (grave, gutturale), de *mesu oche* (medium, claire) et de *contra* (aiguë, gutturale), accompagne le soliste dans un style vertical en lui répondant, parfois en répétant des bribes de textes, mais le plus souvent au moyen d'onomatopées rythmiques. Le *oche* conduit la polyphonie ; c'est lui qui entame le chant, donne le ton, transpose vers l'aigu ou le grave, entraînant la réaction immédiate du chœur.



Zoom sur la "quintina" : Dans le village de Castelsardo, trois chœurs de quatre hommes accompagnent les processions de la Semaine Sainte. Au sein d'une « polyphonie procédant par blocs d'accords¹ », une technique vocale singulière, consistant à faire fusionner les harmoniques de chaque voix pour renforcer les harmoniques supérieures permet, par illusion acoustique, de faire émerger une cinquième voix (le plus souvent dans l'aigu), appelée *quintina* (5^e voix), identifiée par les chanteurs à celle de la Vierge Marie. Ce phénomène, proche du chant diphonique, a été décrit par l'ethnomusicologue Bernard Lortat-Jacob².

Petite étude comparée de la polyphonie des pygmées et du chant *a tenore sarde*

Tant le *Canto a tenore* de Sardaigne que les polyphonies pygmées font référence à une tradition vocale ancestrale de la polyphonie, transmise par oralité de génération en génération, parfois dans une relation individuelle (plutôt pour le chant *a tenore*) mais aussi et surtout au contact du groupe (polyphonies pygmées). Pratiques musicales fonctionnelles toujours vivantes aujourd'hui, ces formes de polyphonie sont menacées d'une part par l'uniformisation progressive du paysage musical mondial et d'autre part par une folklorisation visant à satisfaire la curiosité des touristes et qui amène les chanteurs à se produire hors contexte, dans le cadre de concerts par exemple.

Mais au-delà des points de rapprochement qui ancrent résolument le *Canto a tenore* et les polyphonies pygmées parmi les musiques relevant des musiques de tradition orale, leurs approches musicales radicalement différentes de la polyphonie rendent témoignage de la variété et de la richesse du patrimoine vocal de l'humanité.

Outre la localisation géographique des populations (Europe et Afrique noire) et sans viser l'exhaustivité, les points de distanciation pouvaient porter sur les points suivants :

	Polyphonie pygmée	Chant <i>a tenore</i>
Effectif	variable : de l'individu à l'ensemble de la communauté ; polyphonie accompagnée (percussions + cordes)	fixe : chœur de solistes à quatre intervenants ; exécution a cappella

¹ Expression employée par l'ethnomusicologue Jérôme Cler.

² *Chants de Passion, au cœur d'une confrérie de Sardaigne*, coll. " La voie esthétique ", Éditions du Cerf, Paris, 1998.

Participants	participation mixte (hommes + femmes, du plus jeune au plus âgé)	hommes exclusivement
Déroulement	après une 1 ^{re} entrée soliste, une polyphonie en imitation se déploie, fondée sur la répétition de séquences vocales variées	le <i>oche</i> (soliste) entame une mélodie ornée avant d'être rejoint par ses trois autres confrères ponctuant ses interventions
Forme	cadre très ouvert (malgré la présence de règles) sur l'improvisation des membres de la communauté	cadre partiellement fermé, structuré par le chant du soliste
Durée	relativement longue et indéterminée	relativement courte (quelques strophes)
Rythme	cadre mesuré (instruments + danses)	cadre semi mesuré à non mesuré
Caractère	souvent jubilatoire	parfois incantatoire
Timbre et technique	yodel	renforcement des harmoniques, voire fusion des voix (cf. <i>quintina</i> ci-dessous)
Rôle des voix	distribution spontanée des voix dans un contrepoint le plus souvent à 4 voix	voix soliste + 3 voix d'accompagnement
Système musical	pentaphonique	actuellement, proche du système tempéré (influence de l'environnement)
Texte et message	pratique rituelle essentielle à la cohésion du groupe et la transmission des valeurs communautaires (musique fonctionnelle)	texte poétique, patrimonial ou contemporain, ancré sur le mode de vie et l'actualité de l'île

Pour aller un peu plus loin

Pour la polyphonie des pygmées

AROM, Simha, *La Fanfare de Bangui*, Coll. 'Les Empêcheurs de penser en rond', 2009, Paris, Éditions La Découverte.

Pour le chant *a tenore sarde*

LORTAT-JACOB, Bernard, *Chant de passion au cœur d'une confrérie de Sardaigne*, Coll. 'La voie esthétique', 1998, Paris, Éditions du Cerf.